



MATTHIAS CORVIN, JÁNOS VITÉZ ET L'HOROSCOPE DE FONDATION DE L'UNIVERSITÉ DE POZSONY EN 1467

Jean-Patrice Boudet et Darin Hayton

« Mathias, roy de Hongrie, fut aussi souverain astrologien et en avoit des milleurs de la terre avecque lui et, au moien des bonnes ellections, il a fait des entreprises et conquestes sur les Turcqs, quasi miraculeuses, luy estant nommé le chevalier blanc¹. »

Cette notice du *Recueil des plus celebres astrologues* de Simon de Phares, inspirée du *Supplementum chronicarum* de Jacques-Philippe Foresti², est inégalement renseignée : le surnom de « chevalier blanc » que Simon donne à Mathias Corvin, alors que sa source ne le mentionne pas, relève d'une confusion avec le père de Matthias, János Hunyadi, voïvode de Transylvanie, célèbre dans toute l'Europe pour ses combats contre les Turcs. En revanche, Simon de Phares a raison de dire que le fameux roi de Hongrie

avait attiré à lui certains des meilleurs astronomes et astrologues de son temps.

Matthias était, en effet, un amateur éclairé de la science des étoiles, dans ses deux facettes complémentaires, astronomique et astrologique. Ce faisant, il perpétuait d'ailleurs la tradition de son père János Hunyadi, protecteur de l'astrologue polonais Martin Król de Zurawica, avant que ce dernier ne retourne à Cracovie, en 1450, et qu'il ne fonde par testament, vers 1459, une chaire d'astrologie à l'Université Jagellonne, distincte de la chaire d'astronomie qui y existait depuis le début du XV^e siècle³. Mathias fut le destinataire de nombreuses prédictions annuelles – Simon de Phares cite celles de deux astrologues italiens, celle d'Antoine de Camera pour 1466⁴ et

¹ *Le Recueil des plus celebres astrologues de Simon de Phares*, J.-P. BOUDET éd., vol. I, *Édition critique*, Paris, 1997, § XI, 89, p. 583-584.

² JACOBUS PHILIPPUS BERGOMENSIS, *Supplementum chronicarum*, Venise, B. Ricius de Novaria, 1492 (1^{ère} éd. 1483), livre XV, fol. 245.

³ Alexandre BIRKENMAJER, « L'université de Cracovie, centre international d'enseignement astronomique à la fin du Moyen Âge », article de 1956 réimpr. dans Id., *Études d'histoire des sciences en Pologne*, Cracovie, 1972, p. 483-495 (aux p. 484-485). Martin Bylica, dont il sera question ci-après, a peut-être été l'un des auditeurs des cours de Król et l'a certainement connu à Cracovie : voir A. BIRKENMAJER, « Marcin Bylica », art. de 1937 réimpr. dans Id., *Études d'histoire des sciences, op. cit.*, p. 533-536 ; Mieczyslaw Markowski, « Die mathematischen und naturwissenschaften an der Krakauer Universität im XV Jahrhundert », *Mediaevalia Philosophica Polonorum*, t. 18 (1973), p. 125.

⁴ *Le Recueil, op. cit.*, § XI, 77, p. 578 : « Anthonius de Camera, de Florancia, fist ung jugement sur la revolution de l'an mil IIII^cLXVI et l'adresse au roy de Hongrie Mathieu, ou plusieurs choses ont esté trouuees vrayes ainsi qu'il les a dictes, comme depuis j'aye oyes relater et veriffier. » Il n'y a plus guère de trace de ce jugement annuel d'Antoine de Camera, mais le témoignage de Simon est tout à fait plausible. Sur cet astrologue, voir *ibid.*, § XI, 70, p. 574.

celle d'Eustache Candido pour 1486⁵, mais il y en eut sûrement bien d'autres –, et il fut surtout le protecteur de deux grands savants spécialisés dans ces domaines, Regiomontanus et Bylica.

Johannes Müller, dit Regiomontanus (1436-1476), fut, rappelons-le, l'un des plus brillants astronomes du XV^e siècle. Ami de Georges Peurbach et du cardinal Bessarion, présent à la cour de Mathias Corvin à partir de 1467 et professeur de *quadrivium* à Pozsony de 1467 à 1471, il installa à Nuremberg, en 1471, la première imprimerie qui édita des ouvrages astronomiques et mathématiques. Son intérêt pour l'astrologie était réel, puisqu'il est l'auteur d'un horoscope de naissance d'Eléonore du Portugal, fille de l'empereur Frédéric III, de Maximilien d'Autriche (né en 1459), et d'un jugement sur l'année 1455, conservé dans un manuscrit de Vienne (ÖNB, Cod. 4756, fol. 70-74v) qui serait autographe⁶.

L'astronome silésien Martin (ou Marcin) Bylica d'Olkusz (v. 1433 - v. 1493), formé à l'université de Cracovie, professeur d'*astronomia* à Bologne en 1463, est, quant à lui repérable à Rome, l'année suivante, comme astrologue du cardinal Pietro Barbo, le futur Paul II (ou de Rodrigue Borgia, le futur Alexandre VI : on ne sait pas exactement), et c'est dans la Ville éternelle qu'il devint l'ami de Regiomontanus, avec qui il écrivit, en août 1464, un dialogue polémique au sujet de la *Theorica planetarum Gerardi* (manuel d'astronomie planétaire dans l'enseignement universitaire), intitulé *Dialogus inter Viennensem et Cracoviensem adversus Gerardum Cremonensem in pla-*

*netarum theoreticas deliramenta*⁷, qui montre une collaboration précoce entre les deux astronomes. C'est également avec Regiomontanus qu'il composa trois ans plus tard, en 1467, dans le château d'Esztergom – ville dont János Vitez, alors chancelier et principal conseiller de Mathias, était l'archevêque –, les *Tabulae directionum profectionumque*, des tables de directions et de « profections » destinées à projeter dans l'avenir la situation initiale du ciel de naissance : le *must* de la technique astronomico-astrologique du moment. Bylica devint l'astrologue officiel du roi Matthias à la suite d'une *disputatio* publique qui eut lieu en 1468, vraisemblablement à Pozsony, en présence du roi et des princes de sa cour, entre Bylica et l'astrologue János Stercze sur l'horoscope de conception du fils d'un comte hongrois, János Rozgon, dispute au cours de laquelle son rival, Stercze, fut, selon Bylica, ridiculisé⁸. Matthias déclara Bylica vainqueur de la dispute, lui donna 100 florins, et l'astronome-astrologue silésien devint l'un des principaux conseillers politiques de Matthias, présent même sur les champs de bataille, notamment lors du siège de Hradistye, en Moravie, en juillet 1468, siège qui fut d'ailleurs infructueux. Bylica fut également l'auteur d'un jugement sur la comète de septembre 1468 dans lequel il prévoyait, entre autres événements, la mort prochaine de Paul II – qui ne surviendra en fait qu'en juillet 1471 –, mais aussi des maladies pour Georges de Podiébrad, l'empereur Frédéric III, Louis XI et le roi Casimir de Pologne, et il composa aussi un jugement sur la comète de 1472⁹.

⁵ *Ibid.*, § XI, 95, p. 587 : « 1486. Eustachii Candidi, de Boulongne la Grace, chanoine regulier dudit lieu, fist ung jugement sur la revolucion de l'an mil IIII^cIII^{xxvi}, adressant au noble et chrestien roy Mathieu de Hongrie. » Ce jugement annuel a connu au moins deux éditions successives : la première fut achevée d'imprimer par Stephan Planck, à Rome, le 15 décembre 1485 ; la seconde, publiée à Venise par Guillaume de Cereto, date du début de l'année 1486. Un exemplaire de ces deux éditions se trouve à la Bibliothèque Colombine de Séville (cf. Klaus WAGNER, « Judicia Astrologica Colombiniana », *Archiv für Geschichte des Buchwesens*, t. 15 [1975], col. 27) ; un autre, dépourvu de colophon, est conservé dans un manuscrit de la Bibliothèque de Bologne, AV. KK. VIII. 29, fol. 1-4. Le jugement est résumé par Lynn THORNDIKE, *A History of Magic and Experimental Science*, vol. IV, New York, 1934, p. 472-473. Voir également Csaba Csapodi, *The Corvinian Library. History and Stock*, Budapest, 1973, p. 173, n° 149.

⁶ Outre L. THORNDIKE, *A History of Magic, op. cit.*, vol. IV, New York, 1934, p. 440-442, voir Edward ROSEN, « Regiomontanus », *Dictionary of Scientific Biography*, C. C. GILLISPIE éd., New York, t. XI, 1980, p. 348-352 ; Ernst Zinner, *Regiomontanus : His Life and Work*, Amsterdam, 1990.

⁷ Ce dialogue a été publié plusieurs fois avec les *Theoricae novae* de Georges Peurbach et avec la *Sphaera mundi* de Sacrobosco (en 1478, 1482, 1490, 1491, etc.).

⁸ Martin BYLICA, *Epistola ad Stanislaum Bylica de Olkusz de modo rectificandi genituras humanas* (Cracovie, Bibl. Jagell. 616, fol. 146v) : *quam tam a domino quondam Mathia rege quam a dominis de Rozgon adeo inisus et spresus fuit et ita ad inopiam pervenit.*

⁹ Cf. *infra*, pour la bibliographie et les mss de ces deux jugements.

En outre, Matthias fut le protecteur de plusieurs savants de moindre renommée dans le domaine de l'astronomie : d'une part, Galeotto Marzio da Narni, humaniste, astrologue et chiromancien à ses heures, professeur de poésie et de rhétorique à Bologne, qui avait fait un premier séjour en Hongrie à l'invitation de János Pannonius, neveu de Vitez et archevêque de Pécs, dont il était l'ami, et qui revint en 1465 et vécut longtemps à Buda où il fut appelé à remplir, le premier, l'office de garde de la bibliothèque de Matthias¹⁰ ; et d'autre part, les astrologues János Stercze, professeur d'*astronomia* à Cracovie, auteur d'un jugement sur l'éclipse de soleil de 1463 et sur l'année 1467¹¹, mais qui fut chassé de la cour de Matthias à la suite de son échec dans sa controverse contre Bylica en 1468, et János Tolhopff, professeur à Leipzig, auteur d'un *Stellarium* adressé à Matthias en 1480¹².

On sait par ailleurs que les appartements de Matthias à Buda étaient couverts de fresques astrologiques et que l'horoscope de son intronisation comme roi de Bohême, en 1469, couvrait le plafond du vestibule donnant accès à sa bibliothèque, laquelle contenait plusieurs dizaines d'ouvrages relevant de la science des étoiles, sur un total de plus d'un millier de volumes, peut-être plus de 2 000 à la fin du règne. À l'évidence, cette bibliothèque, ostensiblement ouverte aux savants étrangers de passage, était une source de prestige et un moyen de pouvoir, destiné à cultiver

l'image que Mathias voulait donner de lui-même et de la Hongrie, une nation qu'il souhaitait voir à la pointe de la science de son temps¹³. La fondation d'une nouvelle université qui devait se montrer à la hauteur de cette image à Pozsony, à l'extrémité nord-ouest du royaume de Matthias, à la frontière du Saint Empire (ce qui constituait une provocation à l'encontre de Frédéric III) et à quelques encablures de Vienne, fut, à partir de la bulle de Paul II obtenue dans ce but en 1465, le résultat d'une initiative commune du roi, de János Vitez, chancelier du souverain et archevêque d'Esztergom, et de János Pannonius, archevêque de Pécs¹⁴. L'horoscope de fondation de cette institution en juin 1467 se situe dans le cadre de la promotion de cette politique de prestige.

Parmi les volumes de la fameuse bibliothèque corvinienne, dont il faut rappeler toutefois que sa pleine période d'expansion est bien postérieure à 1467, on trouve ainsi des textes classiques de l'astrologie antique et médiévale, comme l'*Astronomicon* de Manilius¹⁵, le commentaire d'Hali Abenrudian sur le *Quadripartitum* de Ptolémée (Vienne, ÖNB, Cod. 2271 : un manuscrit enluminé à la fin du XIV^e siècle pour Venceslas IV, roi de Bohême, mais on a peint sur les armes de ce prince celles de Matthias)¹⁶ ; le *Centiloquium* du Pseudo-Ptolémée dans une version arabo-latine médiévale (un ms du XIII^e siècle conservé à Vienne, ÖNB, Cod. 2388)¹⁷ et dans la récente traduction gréco-latine de Georges de

¹⁰ Sur Galeotto Marzio, voir L. THORNDIKE, *A History of Magic, op. cit.*, vol. IV, p. 399-405 ; les éditions de son *De incognitis vulgo*, Naples, 1948, et de sa *Chiromanzia*, M. FREZZA éd., Naples, 1951 ; Mario FREZZA, *Studi su Galeotto Marzio*, Naples, 1962 ; André de HEVESY, *La bibliothèque du roi Matthias Corvin*, Paris, 1923, p. 15 ; Csaba Csapodi, *Bibliotheca Corviniana. The Library of King Matthias Corvinus of Hungary*, Budapest, 1981, p. 227-229 ; Csaba CSAPODI et Klára CSAPODI-GÁRDONYI, *Bibliotheca Corviniana. La bibliothèque du roi Mathias Corvin de Hongrie*, trad. fr. (éd. originale 1967), Budapest, 1982, p. 11.

¹¹ Cf. Mieczyslaw MARKOWSKI, *Astronomica et astrologica Cracoviensia ante annum 1550*, Florence, 1990, p. 94.

¹² Sur ce personnage, qui avait déjà adressé un *De motibus caelestium mobilium* à Sixte IV, en 1476, voir Lynn THORNDIKE, *Science and Thought in the Fifteenth Century*, New York, 1929, p. 298-301 ; Id., « John Tolhopf Again », *Isis*, t. 24 (1936), p. 419-421.

¹³ Johannes de Thurocz dit clairement dans sa *Chronica Hungarorum* que Corvin a utilisé sa bibliothèque pour faire grande impression sur les savants étrangers. Voir Martyn C. RADY, « The Corvina Library and the Lost Royal Hungarian Archive », dans *The Destruction of Great Book Collections since Antiquity*, J. RAVEN éd., New York, 2004, p. 95 ; C. CSAPODI et K. CSAPODI-GÁRDONYI, *Bibliotheca Corviniana*, op. cit., p. 31 et 52.

¹⁴ Sur les circonstances de la fondation de cette université et sur le séjour de Regiomontanus et Bylica en Hongrie, voir Astrik L. GABRIEL, *The Mediaeval Universities of Pécs and Pozsony. Commemoration of the 500th and 600th anniversary of their Foundation, 1367-1467-1967*, Francfort-sur-le-Main, 1969, p. 37-50 ; E. Zinner, *Regiomontanus*, op. cit., p. 91-101.

¹⁵ C. CSAPODI, *The Corvinian Library*, op. cit., p. 282.

¹⁶ A. de HEVESY, *La bibliothèque*, op. cit., p. 80 ; C. CSAPODI, *Bibliotheca Corviniana*, op. cit., p. 73. *Matthias Corvinus und die Bildung des Renaissance*. Catalogue de l'exposition de Vienne (mai-oct. 1994), Vienne, 1994, p. 72, n° 32.

¹⁷ C. CSAPODI, *The Corvinian Library*, op. cit., p. 336, n° 553. C'est la version dite *Mundanorum*, du nom de son incipit. Voir l'édition critique en cours de Richard Lemay, revue par J.-P. Boudet.

Trébizonde¹⁸ ; le *De judiciis nativitatum* d'Albohali¹⁹ ; et quelques manuscrits grecs sur des instruments astronomiques et astrologiques²⁰.

Mais on y trouve aussi et surtout de nombreuses œuvres d'astronomes et astrologues contemporains ou quasi contemporains, au premier rang desquelles celles de Regiomontanus : ses *Tabulae directionum et projectionum*, composées avec Martin Bylica pendant l'été 1467, dédiées à János Vitéz et enluminées à Nuremberg en 1471-72 (ms Wolfenbuttel 699 Aug. 2^o)²¹ ; la *Tabula primi mobilis* (ms Besançon 481) et le commentaire *In Tabulam primi mobilis* (mss Besançon 481 et Budapest 412, ancien Vienne ÖNB, Cod. 2363)²² ; l'*Epitome Almagesti* avec une préface adressée au cardinal Bessarion (Vienne, ÖNB, Cod. 44)²³ ; le *De usu astrolabii armillariorum* ; ses *Ephemerides* pour les années 1475-1506 ; son traité sur le turquet adressé à Vitéz ; sa *Defensio Theonis contra Trapezuntium*. Mais aussi, probablement, son *Kalendarium*²⁴.

Au second rang, on y trouve celles de Martin Bylica, en particulier son traité sur la comète de septembre 1468, rédigé à Pozsony (texte conservé dans 7 mss) et celui sur la comète de 1472 (5 mss conservés)²⁵ ; le texte de la *disputatio* publique contre Stercze, dont il existe deux versions, l'une, très résumée, conservée à Cracovie (BJ, cod. 646, fol. 146-146v), et l'autre, plus circonstanciée, perdue durant la deuxième guerre mondiale²⁶.

Cette bibliothèque conservait aussi des œuvres du grand astronome autrichien Georges Peurbach (1423-1461) : les *Canones pro compositione et usu gnomonis geometricis*, avec dédicace à János Vitéz ; les *Canones eclipsis seu Tabule Varadienses* (= Nagyvard, préparés à l'origine pour Vitéz) ; ses fameuses *Theoricae nove planetarum*²⁷. Et il en allait de même pour les traités de Johannes Angeli, l'*Astrolabium planum* (qui était en fait un traité d'images astrologiques, éd. E. Ratdolt, Augsburg, 1488)²⁸ ; de Jean Tolhopff, le *Stellarium* avec préface adressée à Mathias (ms Wolfenbüttel 84. 1 Aug. 2^o, copié et enluminé en 1480), ouvrage sur les étoiles fixes et les planètes, pourvu de tables pour le méridien de Buda²⁹ ; et d'Antonio Torquato de Ferrare, le *Prognosticon de Europae eversione, ab anno 1480 usque ad annum 1538*, adressé à Matthias³⁰.

Enfin, ce dernier possédait un exemplaire de l'*Almageste* de Ptolémée, dans la nouvelle traduction, effectuée à partir du grec, de l'humaniste byzantin Georges de Trébizonde : c'est le ms Vienne, ÖNB, Cod. 24, dont la copie a été achevée le 17 mars 1467 (n.s.), d'après le colophon placé juste au-dessus de l'horoscope qui nous intéresse. Ce superbe manuscrit de 212 folios de 362 x 272 mm, copié d'une écriture humanistique, pourvu d'une reliure en cuir gaufré de style Renaissance, dorée sur la tranche, enrichie de décorations polychromes³¹, appartient sans doute à János Vitéz, puis à Matthias, et ses miniatures ont un

¹⁸ Matthias Corvinus, op. cit. n. 16, p. 71 : ms Bâle, UB, Q. III. 30.

¹⁹ Ce ms est perdu. Voir C. Csapodi, *The Corvinian Library*, op. cit., p. 120, n° 17.

²⁰ C. CSAPODI ET K. CSAPODI-GARDONYI, *Bibliotheca Corviniana*, op. cit., p. 372-373.

²¹ A. de HEVESY, *La bibliothèque*, op. cit., p. 85 ; C. CSAPODI, *Bibliotheca Corviniana*, op. cit., p. 76. Ce ms est annoté de la main de Vitéz.

²² A. de HEVESY, *La bibliothèque*, op. cit., p. 60 ; C. CSAPODI, *Bibliotheca Corviniana*, op. cit., p. 343 et 346.

²³ *Ibid.*, p. 344-345. Même référence pour les textes suivants.

²⁴ *Ibid.*, p. 343.

²⁵ Cf. M. MARKOWSKI, *Astronomica*, op. cit., p. 114-116.

²⁶ Il reste seulement de cette dernière une description assez détaillée dans Fr. PULASKI, *Opis 815. Biblioteki Ord. Krasiniskich*, Varsovie, 1915, p. 43-46.

²⁷ C. CSAPODI, *The Corvinian Library*, op. cit., p. 314, n° 495-497 ; Id., *Bibliotheca Corviniana*, p. 314.

²⁸ C. CSAPODI, *The Corvinian Library*, op. cit., p. 128, n° 36. Sur ce texte et son auteur, voir notamment E. KNOBLOCH, « Astrologie als astronomische Ingenieurkunst des Hochmittelalters. Zum Leben und Wirken des Iatromathematikers und Astronomen Johannes Engel (vor 1472-1512) », *Sudhoffs Archiv*, 67 (1983), p. 129-144 ; *Images astrologiques des degrés du zodiaque. Astrolabium planum in tabulis ascendens de Johann Engel*, prés. J. RICHER, Nice, 1986, p. 43-144 (reproduction des planches de l'éd. princeps, représentant les décans, les 360 degrés du zodiaque et les sept planètes).

²⁹ C. CSAPODI, *The Corvinian Library*, op. cit., p. 76 et 378-379, n° 664.

³⁰ *Ibid.*, p. 379.

³¹ Sur ce ms, voir notamment C. CSAPODI ET K. CSAPODI-GÁRDONYI, *Bibliotheca Corviniana*, op. cit., p. 72-73 ; Matthias Corvinus, op. cit., p. 70-71 et pl. 30.

style proche de celles du Stellarium de Tolhopff (conservé dans un ms de Wolfenbüttel) et des Rhetoricum libri de Georges de Trébizonde³², décorés tous les deux à Buda en 1480. On peut donc se demander s'il n'a pas été copié en 1467 et enluminé seulement vers 1480, comme les deux manuscrits précités. L'horoscope qui suit le colophon au fol. 212v a été copié par une autre main que celle du scribe, une main qui a d'ailleurs rajouté des tables au texte de Ptolémée sur certaines des pages précédentes (fol. 207-208 et 212). Le cartouche central de ce carré astrologique se réfère à la date du 5 juin 1467 à 20 heures post meridiem, soit le 6 juin à 8 heures du matin en date civile, mais il a pu être dressé plus tard. Quant à la signification de sa présence à la fin de ce manuscrit, elle ne va pas de soi.

Examinons cet horoscope du point de vue technique et remarquons d'abord qu'il est d'un assez bon niveau sur le plan astronomique :

1) Ses positions planétaires sont globalement conformes à celles que donneraient les tables alphon-sines, d'après le logiciel Alfln, mis au point par Julio Samsó³³ (voir, à la fin de cet article, les comparaisons des coordonnées situées en dessous de la reproduction du carré astrologique).

2) Les positions de l'ascendant et des maisons célestes semblent correspondre au système de domification de Regiomontanus, mais avec parfois, pour les maisons II, III, X et XI, des écarts de 2°³⁴. Il est plausible que ces positions ont été obtenues avec un astrolabe, analogue à celui que Regiomontanus offrit au cardinal Bessarion en 1462³⁵, d'où, peut-être, le caractère quelque peu approximatif de la position de certaines maisons, surtout si cet astrolabe n'était pas

pourvu d'un tympan adapté à la latitude de Pozsony (48° 15' selon les tables astronomiques en vigueur à l'époque), ce qui est plausible.

Mais les données de cet horoscope sont nettement plus mitigées sur le plan astrologique :

1) L'attribution au « *Centiloquium* de Messahala » de la citation située au-dessous de l'horoscope constitue une grossière erreur, car l'astrologue juif de l'époque abbasside Mâshâ'allâh n'a jamais été crédité d'un *Centiloquium* (contrairement à Ptolémée, Hermès et Bethen) et cette citation correspond en fait à la proposition 34 des *Capitula Almansoris*, recueil de 150 sentences astrologiques dédié au calife fâtimide al-Hâkim bi-Amrillâh Abū 'Alî al-Mansûr (996-1021), traduit de l'arabe en latin en 1136 par Platon de Tivoli et Abraham Bar Hiyya et conservé dans plus de quarante manuscrits médiévaux³⁶ : un texte bien connu des astrologues du XV^e siècle, mais dont l'autorité était faible par rapport à celle de Ptolémée ou même de Messahala.

2) Cette citation est insuffisante en elle-même pour justifier une élection astrologique. Même si Mercure dans la 12^e maison (celle des ennemis...) est susceptible, paraît-il, de donner à l'université naissante « de grands sages et philosophes », sa localisation à 19° 30' Cancer implique que cette planète ne se trouve dans aucune de ses principales dignités planétaires (domicile et exaltation), mais seulement dans l'un de ses termes (13-20° Cancer) dans le système de Ptolémée³⁷ et dans l'un de ses décans : le deuxième décan du Cancer est dominé par Mercure.

3) Quant aux autres données astrologiques de l'horoscope, elles n'ont rien d'exceptionnelles, même si elles sont globalement favorables :

³² Voir C. CSAPODI et K. CSAPODI-GÁRDONYI, *Bibliotheca Corviniana*, op. cit., p. 47-48 et pl. V.

³³ Les logiciels nommés Alfln, Battln, Khwrln, Plhrsc et Tolln, mis au point par Julio Samsó en 1988, donnent les positions planétaires heure par heure pour l'ensemble de l'ère chrétienne, selon les principales tables astronomiques médiévales.

³⁴ Pour les différents systèmes de domification (i.e. de calcul de la position des maisons célestes) utilisés dans les horoscopes du XV^e siècle, voir John D. NORTH, *Horoscopes and History*, Londres, 1986. Élaboré en plusieurs étapes, de 1988 à 1991, le programme Sky de Pierre Brind'Amour donne les positions planétaires pour toutes les époques, selon les calculs des astronomes modernes, mais permet aussi d'identifier le système de domification employé dans les horoscopes.

³⁵ David KING et Gerard L'E. TURNER, « The Astrolabe Dedicated to Cardinal Bessarion by Regiomontanus in 1462 », dans *Bessarione e l'Umanesimo*. Catalogo della mostra, Naples, 1994, p. 341-367.

³⁶ Voir Francis J. CARMODY, *Arabic Astronomical and Astrological Sciences in Latin Translations. A critical Bibliography*, Berkeley-Los Angeles, 1956, p. 132-134 ; Jean-Claude VADET, « Les Aphorismes latins d'Almansor, essai d'interprétation », *Annales islamologiques*, t. 4 (1963), p. 31-130 (citation aux p. 59 et 75) ; Fuat SEZGIN, *Geschichte des arabischen Schrifttums*, vol. VII, Leyde, 1979, p. 175-176.

³⁷ Cf. Auguste BOUCHÉ-LECLERCQ, *L'astrologie grecque*, Paris, 1899, p. 211.

- l'ascendant est à 11° Lion, alors que l'étoile Sirius est dans la maison de l'ascendant. Le maître de l'ascendant est donc le Soleil, car le signe du Lion est le domicile du Soleil. Or le Soleil n'est pas dans une position particulièrement favorable : il est dans la 11^e maison, celle des amis, en aspect sextile (60°) avec Sirius et dans l'un des ses décans (3^e décan des Gémeaux), mais il sort de la conjonction avec Jupiter, planète bénéfique qui est dans son *detrimendum* en Gémeaux ;

- la Lune, à 12° 30' Lion, est en conjonction avec l'ascendant ;

- Vénus, planète favorable, se trouve au Milieu du Ciel, à 8° 42' Taureau, dans son domicile et tout près de l'un de ses termes (0-8° Taureau) ;

- Jupiter, autre planète bénéfique, est en *detrimendum* à 12° 37' Gémeaux et dans l'un des ses termes selon le système de Ptolémée (7°-13° Gémeaux) ;

- les deux planètes maléfiques, Saturne et Mars, sont hors d'état de nuire : Saturne est en chute (*casus*) à 15° 36' Bélier, et Mars n'est dans aucune de ses dignités essentielles à 10° 41' Poissons, et en conjonction avec la Tête du Dragon, réputée bénéfique ;

- quant à la position de Sirius, elle n'est évidemment pas mise en valeur par hasard dans cet horoscope. Une source d'inspiration possible, ici, est la proposition 36 du *Liber fructus* ou *Centiloquium* du Pseudo-Ptolémée dans la traduction gréco-latine récente (1456) de Georges de Trébizonde, qui conseille à l'astrologue de tenir compte de la position des étoiles fixes lors de la construction d'une ville (et par extension, d'une université ?) et de tenir compte de la position des planètes lors de la construction d'une maison. Contrairement au commentaire de « Hali » de la version médiévale arabo-latine de Platon de Tivoli, Georges de Trébizonde insiste, dans

son commentaire à cette sentence, sur la souhaitable localisation d'une étoile fixe à l'ascendant ou au milieu du ciel au moment considéré³⁸. Or Sirius, de forte magnitude, fait partie des étoiles localisées habituellement sur les astrolabes : c'est le cas dans celui que Regiomontanus dédia à Bessarion en 1462, où l'on trouve, parmi 30 étoiles, Sirius sous son nom habituel à l'époque, celui de *Canis Maior*. Et *Canis Maior* fait partie des 15 étoiles mises en valeur dans le *Liber de quindecim stellis* attribué à Hermès, conservé dans une trentaine de manuscrits³⁹. Ce texte insiste sur le fait que la localisation de cette « étoile de la fortune », de la nature de Vénus, à l'ascendant, en conjonction avec la Lune (ce qui est le cas sur notre horoscope), « signifie une grande grâce »⁴⁰.

Même si la position (d'ailleurs vague et incertaine : sa localisation précise n'est pas indiquée) de l'étoile Sirius vise à détourner l'attention des autres aspects de cette *figura coeli*, on a donc l'impression que les bases astronomiques globales de cet horoscope sont assez solides mais que l'astrologue qui l'a établi est plutôt un second couteau comme János Stercze, plutôt qu'une grosse pointure comme Regiomontanus ou Martin Bylica. Ce carré astrologique pourvu d'un commentaire très lapidaire, sans mention des dignités planétaires qui peuvent s'y lire, est en effet nettement plus simpliste que ceux de Regiomontanus et ceux de Bylica. En outre, Bylica n'est arrivé à Pozsony que le 20 juillet 1467, un mois et demi après la date du 5/6 juin mentionnée dans le cartouche central de ce carré. Son attribution à Stercze est donc plausible, d'autant plus que même s'il est placé en un point stratégique du manuscrit, il n'a aucun caractère officiel : c'est presque un horoscope de travail, sur lequel a pu se pencher un astrologue proche de Vitéz comme Stercze, avant que ce codex ne soit confisqué

³⁸ [Ps.-] Ptolemeus, *Liber fructus*, trad. et commentaire de Georges de Trébizonde adressés au roi Alphonse d'Aragon, ms Paris, BnF, lat. 7308, fol. 5v et 35v-36 : 36. *Utaris cooperatricibus stellis fixis in edificatione urbium, planetis in edificatione domorum. [...] [Comm.] Utaris cooperatricibus fixas eligere iubet non omnes iudicio meo, sed que sunt de natura Iovis et Veneris, his ergo dicit utendum in edificationis urbium principio, ut videlicet in cardinibus, maxime ascendentis et medii celi. Cooperatricibus vero ait, quia planetis maxime utendum est qui angulis sint vel bonum ad fixas habeant aspectum. [...]*

³⁹ Paolo LUCENTINI, Vittoria PERRONE COMPAGNI, *I testi e i codici di Ermete nel Medioevo*, Florence, 2001, p. 44-47.

⁴⁰ Louis DELATTE, *Textes latins et vieux français relatifs aux Cyranides*, Liège-Paris, 1942, p. 251 : *Quinta stella dicitur arabice Alhabor, latine Canis maior. Haec stella est meridionalis et inter omnes stellis fixas est ex maioribus et magis apparet. [...] Haec autem stella est ex natura Veneris et est stella fortunae et per hanc mutatur multotiens status mundi ad temperamentum vel distemperamentum, ad bonum vel ad malum, quia si quis eam fortunatam habuerit in ascendente vel in medio caeli et Luna vel pars fortunae cum ea fuerit in eodem gradu, significat magnam gratiam.*

et récupéré par Mathias au moment de la disgrâce de Vitéz, impliqué dans un complot contre le roi, en 1471.

Exemple unique en son genre pour le XV^e siècle, cet horoscope correspondant à la fondation d'une université ne nous semble donc ni assez favorable, ni assez soigné pour résulter d'une véritable élection astrologique dont le moment aurait été déterminé à l'avance depuis longtemps par de savants praticiens de la science des étoiles. L'on peut donc se demander s'il ne s'agit pas plutôt d'un horoscope légèrement rétrospectif, destiné à rassurer le chancelier Vitéz (le probable commanditaire de cette *figura coeli*) et son protecteur royal sur l'avenir d'une institution toute récente et fragile : de fait, dès 1471, après la disparition de Vitéz et le départ de Regiomontanus pour l'Italie et de Bylica pour Buda, l'université de Pozsony était déjà moribonde...

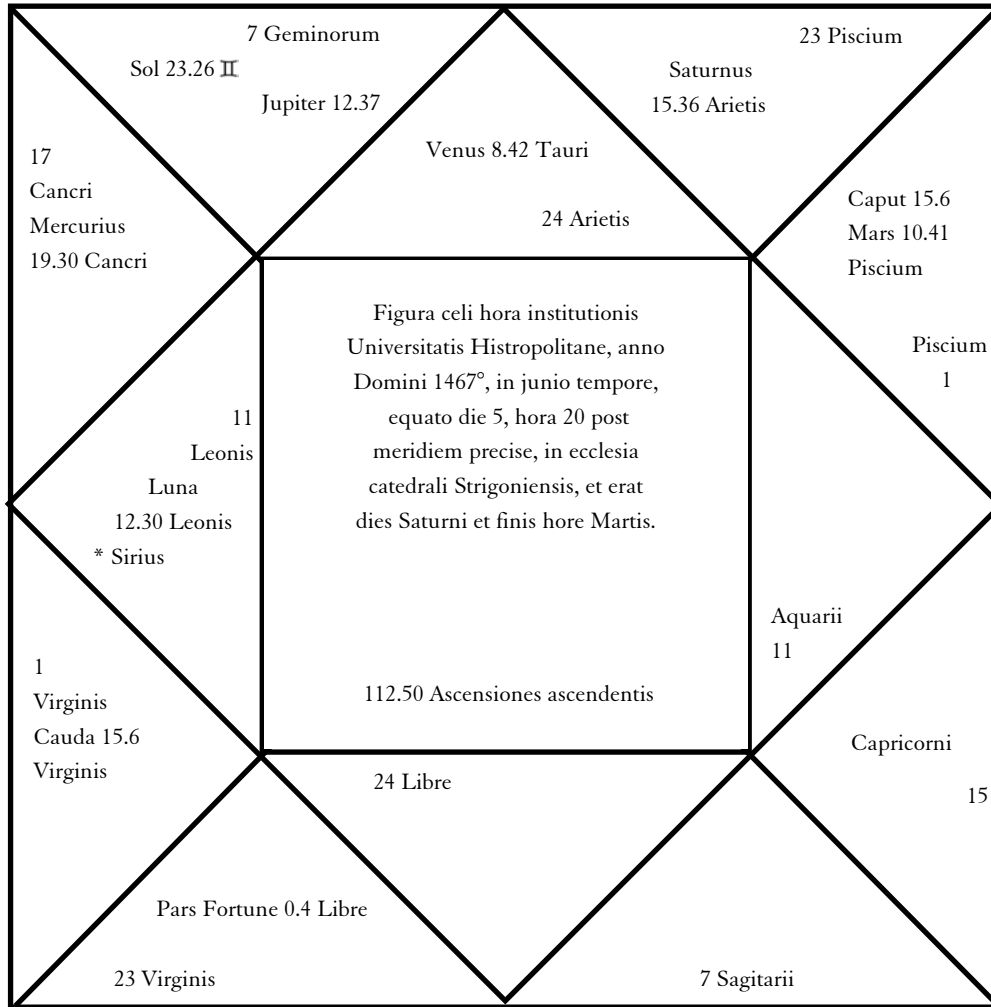
Sans doute, Vitéz et Matthias n'ont pas dû renier cet horoscope qui était censé augurer le succès de la nouvelle université. Mais les efforts de Matthias furent, à Pozsony, contrariés par des contingences

matérielles et les rivalités politiques dans son entourage, et il en alla de même à Buda, dans les années 1470, quand il essaya aussi d'y fonder une université, avec l'aide de Bylica et d'un autre astrologue, Hans Dorn. Et ce n'est que lorsqu'il s'empara de Vienne, en 1485, qu'il parvint enfin à prendre le contrôle d'une institution universitaire solide, avant d'y mourir, en 1490. On ignore si Corvin eut recours à l'astrologie jusqu'à la fin de ses jours, mais c'est plausible, tant la science des étoiles était devenue, pour un souverain de cette époque, un outil politique indispensable. L'horoscope de fondation de l'université de Pozsony aboutit certes à un échec, mais il en alla autrement pour celle de Nuremberg, fondée en 1543 à l'initiative de Mélanchton, qui paraît-il, consulta l'astronome Johann Schöner à cette occasion⁴¹, et, plus encore, pour la fameuse Accademia dei Lincei, dont l'horoscope de fondation, à Rome, en 1603, est conservé⁴². Heureux temps que celui de la Renaissance, où de savants astronomes et astrologues jouaient un rôle actif dans la promotion d'une culture à la pointe du savoir de leur temps !

⁴¹ Voir L. THORNDIKE, *A History of Magic*, op. cit, vol. V, New York, 1941, p. 393.

⁴² *Il trionfo sul tempo. Manoscritti illustrati dell'Accademia Nazionale deil Lincei*, catalogue de l'exposition de Rome (2002-2003), A. CADEI éd., Rome, 2003, p. 71 : le ms des *Gesta Lynceorum* comprend un horoscope du 25 septembre 1603, où Mercure (considérée comme la planète de l'intelligence et de la recherche scientifique) est au Milieu du Ciel, et non pas dans la 12^e maison comme dans le carré astrologique de Pozsony.

Horoscope de fondation de l'Université de Pozsony
(Vienne, ÖNB, ms Cod. 24, fol. 212v)



Cuicumque Mercurius fuerit in duodecima, erit magnus sapiens magnusque philosophus : Messahala in *Centiloquio* [sic].

Comparaison entre les positions planétaires indiquées dans l'horoscope et celles qui auraient pu être obtenues en utilisant les tables alphonsines, d'après le logiciel Alfln, mis au point par Julio Samsó :

	Horoscope	Alfln
Soleil	83.26	83.25
Lune	131	132.24
Saturne	15.36	15.40
Jupiter	72.37	72.23
Mars	340.41	340.56
Vénus	38.42	38.32
Mercure	109.30	108.49

Position de l'ascendant et système de domification, d'après le logiciel Sky de Pierre Brind'Amour :

	Horoscope	Regiomontanus	Méthode dite « standard » par John D. North
I (Ascendant)	132.30	132.31	132.31
II	151	153.8	156.30
III	173	175.28	181.4
X (Milieu du Ciel)	24	26.47	26.47
XI	67	69.34	63.35
XII	107	107	97.36